

Chapitre 3 : La vieille forêt

Lorsque le Lieutenant Tulum revint à l'auberge, l'agitation de la grande salle s'était dissipée. La plupart des soldats étaient partis se coucher, et quelques autres s'étaient endormis sur les tables de jeu, incapables de se traîner jusqu'à leurs chambres. Même l'aubergiste avait laissé certains de ses verres en plan sur le comptoir. Tulum monta à pas lents l'escalier en bois, dont les marches grinçaient sous ses pas. Sa rencontre avec Caden l'avait relativement déçu, il avait vraiment compté sur l'appui du jeune homme, encore plus depuis qu'il avait fait une petite démonstration de ses capacités en affrontant Legar. Encore agité par les événements de la soirée, le Lieutenant se mit au lit.

Au petit matin, Tulum n'avait toujours pas réussi à trouver le sommeil. Les paroles de Caden l'avaient travaillé toute la nuit. Le jeune homme avait soulevé un point important : le Roi Linis montrait un désintérêt certain pour les villes de campagne. Le fait qu'il envoie vingt de ses meilleurs hommes, dont son cousin, combattre un monstre, même s'il s'agit d'un dragon, dans un village comme Netar était donc pour le moins étrange. Mais ça ne serait pas la première fois que les actions de Linis seraient qualifiées d' "étranges"...

Le Lieutenant sortit de sa chambre, et descendit dans la salle commune. Elle était encore plus vide que la veille quand il était rentré ; les soldats qui avaient dormi sur les tables avaient disparu.

Entendant des voix provenant de l'extérieur, il sortit de l'auberge. Tous ses soldats étaient réunis sur la place avec leurs chevaux, entourés par quelques badauds, curieux de savoir quelle était la raison de leur présence. Tulum coiffa son heaume et rejoignit ses hommes.

- En selle tout le monde, cria-t-il avant de monter sur sa propre monture.

Les soldats lui obéirent, et la petite troupe se dirigea au pas vers la route du Sud. Ils dépassèrent la palissade ceinturant Netar et s'enfoncèrent dans la forêt. Le ciel plutôt dégagé annonçait une belle journée sur le pays, malgré l'apparition de quelques nuages loin à l'est un peu au-dessus de l'horizon. Bientôt, ils arrivèrent à hauteur du chemin conduisant à la demeure de Caden. Le Lieutenant fit arrêter son cheval à proximité, se laissant dépasser par ses hommes. Il regarda en direction du ruisseau, qu'il ne pouvait pas voir à cette distance, seulement entendre.

Voyant que son supérieur ne suivait pas la troupe, Legar fit faire demi-tour à sa monture et rejoignit le Lieutenant.

- Vous espérez qu'il vienne ? lui demanda-t-il, un sourire en coin.

Comme Tulum ne répondit pas, il continua :

- Il ne viendra pas. C'est le genre de personne bien trop lâche pour s'impliquer dans une telle affaire. Pensez-vous ! Risquer sa vie pour autrui ! Pff...

Le Lieutenant resta muet. Au bout de quelques secondes, il éperonna sa monture et repartit vers le sud, sur la route principale. Haussant les épaules, Legar fit de même pour le rattraper.

Le reste de la journée se passa sans incidents majeurs. A la tombée de la nuit, la petite troupe avait déjà parcouru plus de la moitié de la distance séparant Netar de l'antre du dragon qu'ils étaient venus tuer. Ils s'établirent dans une petite clairière au cœur de la forêt, entourée de peupliers et de chênes. L'endroit était assez dégagé pour prévenir des attaques nocturnes et en même temps assez broussailleux pour un repli rapide.

Les soldats mirent pied à terre et commencèrent à établir le camp. Rapidement, un grand feu alimenté par le bois ramassé aux alentours fut allumé au centre de la clairière. Tulum et ses hommes mirent à cuire une partie de la viande qui leur avait été fournie par les habitants de Netar, gardant le reste pour le voyage du retour. Au bout de quelques minutes, l'air fut rempli d'un fumet délicat quand la chair de cerf se mit à rôtir.

Les hommes s'assirent par groupes autour du feu, et mangèrent leur ration en se racontant les anecdotes de leurs vies respectives dans la capitale Gorothe. La plupart étaient issues de la milice

de la ville et, bien que faisant partie de la Garde d'Elite Royale, n'avaient que peu d'expérience sur le terrain. Jusqu'à présent, ils n'avaient eu qu'affaire à des problèmes urbains : cambriolages, meurtres, émeutes, mais rien de comparable à ce qu'ils étaient en train de vivre. Certains étaient un peu inquiets à propos du fait d'affronter un dragon, mais la présence de Legar, un cousin du Roi, et surtout du Lieutenant Tulum, un des gardes les plus connus de la capitale, leur donnait confiance. Linis n'aurait jamais envoyé deux de ses meilleurs éléments à la mort.

La soirée se prolongea longtemps après la fin de leur repas sommaire. Les anecdotes avaient laissé place aux légendes des différentes régions du pays, pour ceux qui ne s'étaient pas encore endormis. Un système de quarts avait été instauré afin de ne pas se laisser surprendre. Quatre hommes étaient assis à l'écart, face à la forêt, afin de prévoir tout mouvement suspect. Le Lieutenant Tulum se laissa un peu aller au sommeil. La nuit blanche qu'il avait passé la veille, combinée à la fatigue de la chevauchée, commençait à se faire sentir.

Soudain, un bruit suspect dans les fourrés le sortit de sa torpeur. Il se redressa et examina les alentours. Les sentinelles postées autour du camp n'avaient pas bronché et continuaient de surveiller les bois. Tulum se leva prudemment. Legar, qui discutait de son service à la capitale avec deux autres soldats, se leva à son tour.

- Qu'y a-t-il ? demanda le Lieutenant à son chef.

Celui-ci ne répondit pas, conservant tous ses sens aux aguets.

Les événements se précipitèrent. Tulum sentit un courant d'air près de lui, et soudain, quelqu'un le saisit fermement par derrière. Dans la même seconde, le Lieutenant sentit la caresse glacée d'une lame bien affûtée sur sa gorge. Legar et ses deux compagnons n'avaient même pas eu le temps de sortir leurs épées de leurs fourreaux. Tulum était à la merci de son mystérieux agresseur.

- Vos sentinelles ne valent pas grand chose, fit la voix derrière lui. Si j'étais un véritable bandit, vous seriez déjà mort.

Tulum se détendit en reconnaissant la voix de celui qui le menaçait. Il s'agissait de Caden. Le jeune homme relâcha son étreinte sur le Lieutenant et remit son arme à sa ceinture. Voyant que ses hommes avaient toujours les mains sur le pommeau de leurs épées, le Lieutenant Tulum leur fit signe de se calmer. Après un moment d'hésitation, ils se rassirent et reprirent leur discussion, non sans avoir jeté un coup d'œil meurtrier au nouveau venu.

Tulum se tourna vers Caden.

- Je suppose que mes dernières paroles ont eu l'effet voulu.

- En effet, répondit le jeune homme. Vous avez su jouer avec ma culpabilité. J'ai décidé de vous aider à combattre le dragon, même si je ne sais pas si ma présence changera l'issue du combat.

- Je vous remercie, et j'accepte votre aide avec plaisir. Puis-je vous offrir un peu de viande ? demanda le Lieutenant en faisant un geste de la main vers le feu de camp.

- Volontiers.

Les deux hommes s'approchèrent des flammes et s'assirent côte à côte. Tulum tendit un peu de cerf à Caden.

- Alors, comme ça mes hommes ne sont pas capables d'assurer la surveillance du campement ? fit Tulum lorsque son invité eût avalé quelques bouchées de viande.

Caden sourit.

- J'avoue que j'ai un peu triché pour passer les sentinelles. Mais dans l'ensemble, vos hommes sont assez inexpérimentés. Je suppose qu'ils n'ont jamais vraiment combattu ?

- En effet, je dois l'admettre.

- Cependant, vous...et le Capitaine Legar semblez des vétérans. Je me demande pourquoi le Roi a envoyé une telle troupe. Une vingtaine d'hommes est plus que suffisante pour combattre un dragon, mais qu'il n'ait pas envoyé des soldats plus expérimentés reste pour moi un mystère.

- J'avoue que je me suis posé la question plusieurs fois. Mais de toute façon, les ordres du Roi ne sont pas discutables. Je dois lui ramener une preuve de la mort du dragon, ou ne pas revenir du tout.

Il y eût un silence, seulement troublé par les ronflements des soldats profondément endormis. Puis, le Lieutenant reprit :

- Puis-je vous poser une question personnelle, Caden ?

- Allez-y, mais je me réserve le droit de ne pas y répondre.

- D'accord. Qu'est-ce qui vous a poussé à abandonner l'aventure ? Je veux dire, il est évident que vous savez vous battre, et que vous avez sans doute des talents plus...spéciaux. Pourtant vous avez choisi de vous retirer à Netar, loin de tout.

Le visage de Caden s'assombrit. Il ne répondit pas et tourna son regard vers les flammes. Tulum se rendit compte un peu tard qu'il avait touché un point sensible.

- Je suis désolé, je n'aurais pas dû demander, ça ne me regarde...

- Connaissez-vous les Collines aux Morts ? l'interrompit Caden.

- Euh oui...elles se situent à l'ouest de la capitale. On dit qu'elles sont hantées et personne n'y va jamais.

- Il y a presque trois ans, le grand Mage Mangor avait rassemblé un groupe d'aventuriers afin de purifier cet endroit, sur ordre du Roi. Je faisais partie de ce groupe...Nous avons passé plus de trois mois dans ces collines maudites à combattre les monstres qui les habitent. Mais Mangor avait sous-estimé la puissance du mal régnant sur cet endroit. Nous ne pouvions le vaincre, et nous avons été contraints de l'enferme. (Il fit une pause dans son récit) Je suis le seul à m'en être sorti en vie. C'est à cette époque que j'ai décidé de ne plus me risquer dans ce genre d'aventures et de vivre à Netar, n'utilisant mes capacités que pour soigner ces braves villageois.

- C'est une histoire terrible !

- Vous ne croyez pas si bien dire. Des amis proches faisaient partie du groupe de Mangor, ainsi que...(il soupira)...ainsi que ma fiancée Ciri.

- Je suis désolé de faire revenir de tels souvenirs, dit Tulum.

Il s'aperçut que le jeune homme avait les larmes aux yeux.

- Non, ce n'est pas grave. Vous ne pouviez pas savoir. (Caden reprit une certaine contenance) Et puis, c'est du passé. Cette histoire est vieille.

A nouveau, un silence s'installa entre les deux hommes. Cette fois, ce fut Caden qui brisa le silence.

- Vous devriez aller vous coucher, Lieutenant. Il est tard, et demain vous devrez être en forme pour faire face au dragon.

- Oui, vous avez raison. Mais et vous ?

- Je n'ai pas besoin de dormir beaucoup. Je monterai la garde jusqu'au matin. Bonne nuit Lieutenant. A demain.

- Bonne nuit Caden.

Le soldat se trouva un endroit calme pour passer la nuit, laissant Caden seul avec ses sombres pensées.

Lorsque Tulum se réveilla, le soleil s'était à peine levé. Comme la veille, la journée allait être ensoleillée, mais les nuages semblaient maintenant plus proches et plus menaçants. Quelques uns des soldats de Tulum étaient déjà debout et préparaient leurs affaires et leurs montures pour le prochain jour de voyage. Caden, quant à lui, était toujours assis près du feu, dans la même position que la veille. A en juger par les braises toujours vives, il avait dû veiller toute la nuit. Le Lieutenant s'approcha des braises et prit une tranche de viande dans une casserole posée non loin. Elle était encore un peu tiède, mais se faisait déjà un peu dure.

- Vous êtes prêt au départ ? demanda-t-il à Caden.

- Oui, Lieutenant. Allons-y.

Il se leva et les deux hommes se dirigèrent vers l'orée de la clairière.

- Au fait, j'y pense, fit Tulum. Je ne vous ai pas demandé hier si vous aviez une monture. Je suppose que vous êtes rapide, mais pas au point de suivre des chevaux à pied.

Caden sourit. Il semblait ne pas avoir souffert de leur discussion de la veille.

- Non en effet. J'ai un cheval, celui que vous avez aperçu quand vous êtes venu chez moi. Il s'appelle Istalari.

- Je ne l'ai pas vu hier soir.

- C'est normal. Il n'aime pas dormir près des gens, préférant errer dans la forêt et se reposer dans un endroit calme du sous-bois.

- Vous n'avez pas peur qu'une bête sauvage l'attaque ?

A nouveau, Caden sourit.

- Ne vous inquiétez pas, Lieutenant. Istalari est tout à fait capable de se défendre seul.

- Si vous le dites.

Voyant que la plupart de ses soldats étaient déjà prêts, Tulum enfourcha sa propre monture, un étalon à la robe blanche comme la neige. Caden se tourna vers la forêt, et murmura quelques mots. Quelques secondes plus tard, un bruit de cavalcade se fit entendre, et un cheval bai sortit de la forêt. Il était bien musclé et semblait fort endurant, à tel point que Tulum sentit une petite pointe de jalousie l'aiguillonner. Le Lieutenant s'abstint cependant de tout commentaire. Istalari n'était pas harnaché. Caden s'approcha du cheval et lui flatta l'encolure. Aussitôt, une selle et des rênes apparurent, et le jeune homme monta sur le dos du cheval.

Tulum attendit encore quelques instants que les derniers retardataires aient fini d'harnacher leur monture, rêvant que tous soient aussi rapides que Caden, et donna le signal de départ. Les cavaliers se placèrent en colonne, leurs deux officiers et Caden en tête, et partirent au galop à travers les arbres. Ils rejoignirent la route du Sud qu'ils avaient quitté la veille pour trouver un endroit où dormir, puis reprirent leur chevauchée vers l'ancre du dragon.

Quelques heures plus tard, le Lieutenant Tulum aperçut quelque chose se trouvant sur la route, et fit signe à ses hommes de ralentir. Ils arrivèrent bientôt devant un gigantesque arbre couché en travers de la route qui interdisait aux chevaux de continuer. C'était l'un des chênes bordant la route qui avait été abattu, et même avec la vingtaine de paires de bras dont ils disposaient ainsi que leurs chevaux, Tulum doutait qu'ils arriveraient à le déplacer. Ils allaient donc devoir le contourner en entrant dans la forêt.

Sur le tronc d'arbre étaient juchés deux hommes vêtus de haillons. Ils étaient assis en tailleur au sommet, face à la route, et devisaient joyeusement. Quand les cavaliers furent suffisamment proche, celui de droite, un grand gaillard plutôt bien bâti éleva la voix mais continua à s'adresser à son compagnon, tout aussi grand, mais bien plus malingre, à grand renforts de gestes théâtraux.

- Oh, mais regarde, Coril, ne dirait-on pas une troupe de soldats du Roi ?

- Mais, si, Gram, tu as parfaitement raison. Que peuvent-ils bien faire ici ?

- Je n'en ai pas la moindre idée, mon pauvre Coril, mais ce que je sais en revanche, c'est qu'ils n'auraient jamais dû passer par ici. Maintenant, ils vont devoir se séparer de leurs équipements et de leurs chevaux. (Il se tourna subitement vers les cavaliers) Allez messieurs, tout le monde met pied à terre, ainsi que ses possessions.

Le changement de ton fut si brutal qu'il surprit les soldats.

- Ne m'obligez pas à répéter, reprit Gram.

- Et si nous n'obéissons pas, que va-t-il se passer ? demanda Tulum, qui venait d'ôter son heaume.

- Eh bien, vous serez transpercés de flèches, et nous récupérerons de toute façon vos armes et bijoux.

Les deux bandits descendirent de leur perchoir.

- Ça serait dommage, continua Gram. Une armure avec plein de trous se vend moins bien, mais bon, on ne peut pas tout avoir...

Comme pour appuyer ses dires, il fit un petit geste de la main, et deux flèches se plantèrent en sifflant au sol de part et d'autre de la monture du Lieutenant.

- Alors, que décidez-vous ? fit Gram, s'impatientant.

- Très bien, nous obéissons, dit enfin Tulum en descendant de son cheval.

Legar lui jeta un regard surpris, mais finit par obtempérer, bientôt imité par les autres soldats et par Caden.

- Bien, très bien, reprit Gram qui semblait le chef de la bande de voleurs. Maintenant déposez doucement vos armes à terre. Et n'oubliez pas ! Au moindre geste suspect, mes camarades vous transforment en pelotes d'épingles.

- J'ai une meilleure idée, intervint Caden. Pourquoi ne diriez-vous pas à vos "camarades" (il insista sur le mot) de baisser leurs armes et de nous laisser passer ?

- Et en échange de quoi, gamin ? dit Gram, amusé.

- De vos vies, répondit simplement le jeune homme.

Le brigand éclata de rire, ainsi que son compagnon. Caden entendit aussi quelques pouffements dans les fourrés, mais ne se démonta pas.

- Tu sais, tu aurais pu faire bouffon à la Cour de Linis, se moqua le chef des brigands. Avec des plaisanteries comme celles-là, ton succès était assuré. (Gram réussit à reprendre quelque peu son sérieux) Bon, assez plaisanté, laissez tomber vos armes.

- Je ne plaisante pas, continua Caden.

Il fit un pas en direction de Gram, qui ne riait à présent plus du tout.

- Mais pour qui te prends-tu, vagabond ? Si tu fais encore un pas, mes hommes te clouent sur place, au sens littéral du terme.

Comme pour le défier, Caden avança un peu plus.

- Très bien, tu l'auras voulu, dit l'autre presque à regrets.

Visiblement, tout ne se passait pas exactement comme Coril et Gram l'avaient prévu. Ils avaient pensé récupérer les armes de la troupe et les laisser repartir sans qu'il y ait de blessés, mais ils ne s'attendaient pas à une telle résistance de la part du jeune homme. A nouveau, Gram fit signe à ses camarades, et une volée de flèches se dirigea vers Caden.

Au même instant, celui-ci fit un geste circulaire avec son bras, et murmura une courte incantation. Les projectiles se heurtèrent alors à un mur invisible entourant le magicien.

Tous, et Gram le premier, étaient stupéfaits. Une nouvelle volée fendit l'air, mais elle subit le même sort que la première et fut repoussée. Profitant de la stupeur générale, Caden dégaina son épée, et fit chuter Gram à la renverse, menaçant de lui transpercer la gorge. Son mouvement n'avait duré qu'une fraction de seconde, et prit tout le monde au dépourvu.

- Fini de jouer ! Tu vas dire à tous tes hommes de lancer leurs arcs sur la route.

- Faites ce qu'il vous dit ! cria Gram, qui avait maintenant perdu toute sa superbe.

Le voyou ne s'était pas attendu à ce que la situation tourne aussi rapidement à son désavantage, et son attitude reflétait l'inquiétude qui s'emparait de lui. L'idée qu'il ne puisse pas quitter cet endroit en vie lui effleura même l'esprit.

Les brigands accompagnant Gram restèrent cachés, mais cinq arcs et carquois tombèrent bruyamment sur le chemin de chaque côté des chevaux.

- J'ai dit tous tes hommes, dit calmement Caden, menaçant toujours le bandit. Il y en a six, et je ne compte que cinq arcs.

- Carda ! appela Gram. Tu veux qu'il me tue ou quoi ?

Après quelques secondes supplémentaires, une arbalète atterrit également au sol.

- Satisfait ? demanda Gram, furieux.

- Pas tout à fait, dit Caden.

Le jeune homme se tourna en direction de l'arbre qui obstruait le chemin et tendit le bras gauche vers le tronc. Tout autour de l'arbre abattu, l'air se mit à vibrer, puis il se forma une aura bleutée scintillante. Une fraction de secondes plus tard, l'immense masse végétale commença à s'élever verticalement, à grands renforts de fracas de branches cassées, de feuilles arrachées, et de poussière d'écorce tombant en pluie fine sur le chemin. Il se stabilisa ensuite à environ un mètre du sol, sous le regard ébahi de tous les témoins de la scène.

Suivant les gestes de Caden, l'arbre pivota sur lui-même, puis finit par se poser sur le bord de la route, faisant trembler le sol, et soulevant un nuage de terre. En moins d'une poignée de secondes, la route était dégagée.

L'attention de Caden se porta à nouveau sur Gram, qui n'avait pas profité du moment de relâchement du magicien pour s'enfuir.

- Maintenant je suis satisfait. Vous pouvez repartir, ajouta-t-il en enlevant son épée de la gorge de son adversaire.

Le bandit se releva, se retenant de se jeter sur le magicien de peur des représailles. Pendant ce temps, Caden se remit en selle, tournant délibérément le dos aux bandits.

Tulum donna à nouveau le signal du départ, et la troupe de soldats passa au pas devant Gram et Coril, qui ne bronchèrent pas, même quand Legar les provoqua en passant devant eux :

- Au revoir, messieurs. Ce fut un plaisir de discuter avec vous.

Puis ils repartirent au galop vers le but de leur voyage.